

15^e Festival Photographique de Saint-Benoît (Vienne) à La Hune



MONDES FRAGILES

Hans Silvester

Stanley Leroux - Patrick Forget - Thierry Bonnaudet

8, 9, 10 OCTOBRE 2021

ENTRÉE 
GRATUITE 

www.arcimage.fr

Sommaire | Festival 2021

03

EDITORIAL

Le mot du Président

04-05

HISTORIQUE - PROGRAMME

06-07

ACTIVITÉS

Laboratoire argentine - Ateliers «lecture d'image»

Débat - Espace édition - Les clubs

08-11

LES PHOTOGRAPHES 2021

Biographies et thèmes

12

LES ÉCOLES - LE LYCÉE

Présentation des travaux

13

LES CONCOURS

Grand Prix d'Auteur - Tremplin Jeune Auteur

14

RÉTROSPECTIVE

Les invités depuis 1993

15

REMERCIEMENTS

Partenaires



L'équipe du festival 2019 et les photographes invités

LE MOT DU PRÉSIDENT d'*arc'image* | Jean Duret

Initié en 1993, le festival biennal en est à sa 15ème édition. Après avoir décliné des thèmes variés, cette année il s'intéresse aux « mondes fragiles », thème ayant une résonance particulière avec l'actualité et les problématiques environnementales.

Mais sous quel aspect l'aborder ? Nous avons fait le choix de le présenter sous l'angle de la fragilité de l'homme dans des environnements qui évoluent très vite. Cela se traduit par la difficulté à faire vivre ses traditions avec l'avancée du monde moderne, par l'évolution des paysages tout en ayant une réflexion pour tenter d'inverser les tendances.

En 2021, sont invités Hans Silvester, Stanley Leroux, Patrick Forget et Thierry Bonnaudet pour des œuvres différentes mais complémentaires. Ils se rejoignent tous dans leur implication pour la préservation de la planète.

Comme d'habitude, les amateurs sont associés au festival avec les travaux des clubs photos de la région, des écoles de Saint-Benoît et du lycée du Bois d'Amour qui a engagé des actions particulières avec Stanley Leroux et Hans Silvester. Les concours, Grand Prix d'Auteur et Tremplin Jeune Auteur contribuent à la promotion de la photographie.

L'espace édition de la Librairie Gibert et les animations (atelier de lecture d'image, débats-rencontres) complètent ces différentes facettes du festival.

En ce sens, le festival est le seul du genre en concentrant sur un weekend et un lieu autant d'aspects du monde photographique.

Comme pour beaucoup d'évènements culturels, l'organisation du festival entamée depuis un an et demi est confrontée au contexte particulier de la covid 19 avec ses périodes d'incertitudes. Nous l'avons tout de même engagée en espérant que la situation serait résolue. Nous adapterons l'accueil en fonction des mesures qui devront être mises en place.

Enfin je tiens à remercier nos partenaires et sponsors qui nous encouragent dans cette aventure ainsi que les bénévoles sans lesquels ce festival ne pourrait avoir lieu.

Bonne visite au festival 2021 « Mondes fragiles ».



Historique du festival



Deux étudiants de l'ICOMTEC (filiale «communication» de Jaunay-Clan : Nicolas Aubert et Philippe Quintard) font leur stage de fin d'études dans la célèbre agence Rapho, et proposent au maire de Saint-Benoît de monter un festival photo pour leur mémoire de fin d'études. C'était en 1993! Ayant eu l'occasion de côtoyer Willy Ronis à

l'agence, ils l'invitent à Saint-Benoît et il accepte. On ne pouvait rêver mieux pour assurer la notoriété de la manifestation, qui s'est déroulée dans le gymnase du Gravion. Pari réussi. Leurs études terminées, les étudiants se sont dispersés, mais il aurait été dommage de ne pas continuer. Sous la houlette de Josette Plault, qui a su réunir les bonnes volontés des clubs locaux, une deuxième édition a vu le jour en 1995 avec Jean Dieuzaide et Frank Horvat. La machine était lancée! Le rythme biennal a été adopté, et une association a été créée, composée de membres de divers clubs photo pour faire vivre et pour développer le festival.

La volonté de la Région à l'époque étant de créer une dynamique des régions de l'arc Atlantique, l'association a été baptisée **«arc'image»**.

Depuis, la notoriété du festival ne se dément pas et les invités sont toujours aussi prestigieux. (voir page 14).



Programme | Festival 2021

VENDREDI 8 OCTOBRE : 9 h - 19 h

Place aux écoles (également ouvert au public)

Visite des expositions, présentation des travaux réalisés par les élèves des écoles maternelles et élémentaires de Saint-Benoît. Démonstrations de développement argentique par le club «Les Photons» de Saint-Benoît.

Animation :

16 - 16 h 45 et 17 h 15 - 18 h : Atelier «lecture d'images».

SAMEDI 9 OCTOBRE : 10 h - 19 h

Priorité aux rencontres

10 h : Ouverture.

11 h : Inauguration officielle par les personnalités et les photographes invités.

14 h 30 - 15 h 30 : Points rencontres entre le public et les photographes invités, devant leurs œuvres.

15 h 30 - 16 h 30 : Table ronde organisée sur le thème du festival, avec les invités.

17 h - 19 h : Dédicaces.

Animations :

10 h - 19 h : Espace édition (Gibert Poitiers).

14 h 30 - 15 h 15 et 17 h - 17 h 45 : Atelier «lecture d'images».

DIMANCHE 10 OCTOBRE : 10 h - 19 h

Visite et émotions

10 h : Ouverture.

11 h - 12 : Rencontres avec les invités et dédicaces.

14 h 30 - 17 h : Rencontre avec les invités.

17 h : Annonce du palmarès des concours et remise des prix.

Animations :

10 h - 19 h : Espace édition (Gibert Poitiers).

14 h 30 - 15 h 15 : Atelier «lecture d'images».

19 h : Clôture du festival.

*Le festival se déroulera dans le respect des consignes
sanitaires liées à la Covid.19*

Activités | Festival 2021



Démonstration en laboratoire argentique par le club «Les Photons» de Saint-Benoît. Magie de l'apparition de l'image...

Espace édition très fourni, en partenariat avec la librairie Gibert de Poitiers, pour diffuser entre autres les ouvrages des invités.



Atelier «lecture d'images».

Face à une image :

- développer le regard du spectateur,
- comment en parler,
- analyser sa construction.

Activités | Festival 2021



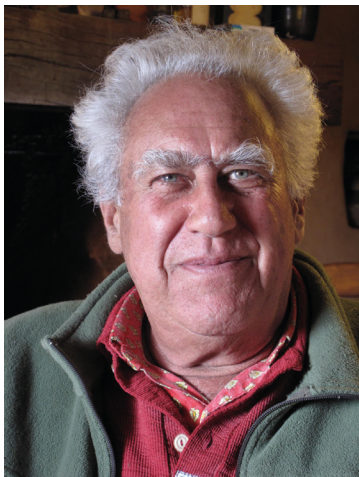
Les photographes invités discutent entre eux, et présentent leur travail au public.

Débat entre les photographes invités et le public sur le thème du festival, animé par un journaliste professionnel.



Les clubs-photo de Poitou-Charentes présentent leurs œuvres dans un espace dédié.

Présent sur le festival



La vocation a saisi Hans Silvester dès l'enfance. Né en 1938 en Allemagne, il fait ses gammes à quatorze ans dans l'atelier d'un photographe et obtient son diplôme trois ans plus tard. Il prend la route à travers l'Europe. En 1960, «Camargue» est publié avec un texte de Jean Giono. La Provence devient son port d'attache, il s'y installe en 1960.

Les voyages se succèdent, reportages au long cours, dont l'Éthiopie et les peuples de la vallée de l'Omo. Patience et passion : à travers ses publications dans la presse, ses dizaines d'expositions et une cinquantaine de livres. Hans Silvester, s'affirme comme un ardent défenseur de l'écologie.

Art populaire des Surma

« Corps et visages peints, coiffes extravagantes, savants assemblages de végétaux ou de plumes, sont des décorations corporelles qui s'apprécient uniquement à l'aune du regard des autres. Seule compte la réaction de l'ami, du voisin. C'est pourquoi ces peintures sont si pures, si pleines de liberté, de fantaisie... Pour les filles et les garçons, c'est une forme de coquetterie, de séduction, de fête. Mais c'est surtout une fierté. Les sols volcaniques de la vallée du rift offre une palette de couleurs très variée, des rouges, des blancs, des jaunes incomparables. Le noir vient du charbon. Ces mélanges d'eau et de terre, très fragiles commencent à tomber dès le premier mouvement de la peau. Ce qui est fabuleux et unique c'est qu'il n'y a pas de répétition, les motifs sont toujours inventés.». Mais cet art traditionnel disparaît déjà face à l'évolution du monde.

Le bétail, gardé par les garçons, est une richesse pour ce peuple semi nomade. La valeur des troupeaux s'accroît avec l'export croissant vers l'Arabie, rendu possible par les routes construites récemment.



Présent sur le festival



Né en 1984. Vit & travaille à Paris.

Stanley Leroux s'attache à dépeindre des territoires sauvages passés sous silence et menacés par la pression humaine. Puisant son inspiration dans l'art pictural, il cultive un regard poétique et atmosphérique.

Au penchant résolument surréaliste, ses images sont réalisées dès la prise de vue. Cette démarche lui a valu, entre autres, une nomination au Wildlife Photographer of The Year et deux médailles d'or de la Société Nationale des Beaux Arts, devenant le plus jeune artiste

photographe français à recevoir cette distinction.

« Rêveries. Invitation à l'errance éveillée. Voyage géographique, pérégrinations mentales.

Rêveries Les éléments de l'incertitude

Au gré des pas et de la sueur, la Terre se fait matière ; hurlants, les

éléments plongent l'horizon dans le néant. L'espace est silence. Transmettre ce qui est visible, mais pas regardé... Nul repère d'échelle, à dessein. A la poursuite des chimères, le réel se trouble, le regard doute. Libérées l'interprétation, l'imagination. Commence un voyage intérieur, au cœur du songe.

Rêveries. Recueil de souvenirs. De territoires sauvages qui, demain, peut-être ne seront plus. Certains ne sont déjà plus. Evaporés. Incertains. Loin de la civilisation, ils subissent la menace de l'Homme, de l'industrialisation, du climat vacillant. L'Homme est partout, même où il n'est pas. La Terre devient éphémère. Les clichés se font mémoire. Ciselées par des vents éternels, les dunes par millions ondulent dans la volupté. Dans la profonde mélancolie des brumes, les Andes se noient en leur chagrin, écorchés vifs, à l'extrémité indicible, les colosses aux dents de glace craquèlent. Dans l'intimité de l'Amérique Latine sauvage, avant qu'elle ne devienne qu'un rêve. »



Présent sur le festival



Entre grands reportages et éditions, le photographe Patrick FORGET pose, depuis près de vingt ans, son regard curieux, tendre et coloré sur l'environnement, le monde rural et les hommes qui façonnent et animent la planète.

Membre fondateur de l'agence Sagaphoto, ses photos et reportages sont publiés dans de nombreux magazines comme Géo, le Figaro Magazine, Le Point, Marie-Claire, Notre Temps, Gallimard, Hachette...

Ses images ont également fait l'objet de nombreuses expositions à Visa pour l'Image, au carrousel du Louvre, au salon de l'agriculture ou encore au Sénat.

Terre fragile

Pour ce projet artistique, le photographe a choisi de mettre la Terre au cœur d'un travail conceptuel. Ses œuvres photographiques fonctionnent comme des coups d'éclairage sur les problématiques de transmission de notre environnement.

« J'ai choisi d'utiliser notre planète comme élément principal d'un quotidien façonné par la main de l'homme. Certes, les images sont là pour interpeler sur la fragilité de la Terre mais aussi pour cultiver l'imaginaire et la conscience de chacun. »

Huit images de la série ont été choisies par La Poste pour réaliser le carnet de timbres collector « Agissons pour le climat » pour la 21ème conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP21) de Paris.



Présent sur le festival



Natif de l'île d'Oléron, Thierry Bonnaudet a grandi dans le milieu ostréicole, ce qui lui a permis de nouer un rapport privilégié avec l'univers maritime. Petit déjà, ce «p'tit gars de la côte», comme on le surnommait, s'amusait à photographier sur le sable ce que son regard lui dictait. Autodidacte, il a fait évoluer ce jeu en une passion. Aujourd'hui photographe professionnel, il se veut être un témoin de l'instant. Admiratif de la nature, il cherche à saisir la photo juste, celle qui saura témoigner de l'émotion ressentie. Admiratif et sans cesse émerveillé par la beauté de la nature autant la devise qui l'accompagne à chaque voyage : «Éliminer le superflu, voir l'essentiel»

qu'il explore, Thierry n'en oublie pas pour

Puissance fragile

«Quand mon regard se pose sur la nature, je ne peux qu'admirer sa beauté et constater sa fragilité.

Ma présence n'est qu'un témoignage d'un passage éphémère face à la puissance qu'elle dégage.

Fragile et puissante à la fois, voilà ce que j'ai voulu faire disparaître dans ces auto-portraits réalisés en Islande.

Dans le sud du pays, on trouve un endroit unique au monde, où cette antinomie prend vie : Diamond beach, la «plage de diamant».

Énormes ou minuscules, turquoises ou blancs, noircis par les cendres volcaniques, les blocs de glace du Jökulsárlón, la «lagune du glacier», hypnotisent et impressionnent.

Depuis plus de 70 ans, ces blocs proviennent du Vatnajökull, le plus grand glacier d'Europe. Inexorablement, ce glacier Islandais fond et recule. La lagune ainsi créée et les icebergs qui y dérivent en sont la preuve irréfutable.

Ces icebergs, lentement, rejoignent la mer. Certains se disloqueront en une multitude de fragments, qui viendront ensuite s'échouer sur la plage de sable noir toute proche.»



Les écoles | Festival 2021

Volet important du festival : la promotion de la photographie par des travaux en Arts visuels des classes des écoles maternelles et élémentaires de Saint-Benoît pour réaliser des photographies qui sont ensuite mises en scène dans un espace dédié.

Le premier jour du festival leur est consacré avec la visite des expositions grâce au transport des classes par la société de bus de Grand Poitiers Vitalis. 800 enfants peuvent ainsi venir.

Une démonstration de laboratoire argentique fait découvrir à chaque classe la magie de la lumière, fondement de la photographie.



Le lycée du Bois d'Amour

Pour cette édition, un nouveau partenariat avec le lycée a été engagé à l'initiative des enseignants en histoire de l'art avec une mini résidence de Stanley Leroux et une conférence de Hans Silvester.

En amont du festival, deux ateliers photographiques de 3h par demi-classe de terminale sont organisés avec Stanley Leroux (exposé théorique et prises de vue autour du lycée avec les téléphones portables des élèves et enregistrement de toutes les photos) autour du thème du paysage en lien avec le programme « Le voyage des artistes en Italie aux 17-18-19e siècles »

Les photographies issues de la résidence font l'objet du diaporama présenté au festival.

Une intervention auprès des élèves de en classe de première permet à Stanley Leroux de partager son approche du « marché de l'art ».

En complément, une exposition de Stanley Leroux est présentée du 20 septembre au 8 octobre dans la galerie du lycée. *Shapes of Water* est une série parallèle à la série *Rêveries, les éléments de l'incertitude* qui est exposée au festival : « *Mêmes lieux de prise de vue, mais avec une approche artistique différente, cela permet de montrer aux élèves que pour un paysage donné, plusieurs regards sont possibles. Elle traite du paysage en tant que matière ordinaire. Cela me tient à cœur de montrer aux élèves que l'on n'est pas obligé de montrer du beau/spectaculaire. Elle a été intégralement réalisée au bord des 4 mêmes lagunes. Cela permet de montrer que le paysage est aussi question de contemplation, pas seulement de déplacement géographique.* »

De son côté, Hans Silvester intervient pendant deux heures avec les Terminales Abibac Allemand, le vendredi, pour partager son parcours et sa vision photographiques.

arc'image assume ainsi pleinement son rôle de facilitateur pour la promotion de l'art photographique auprès des jeunes dans le cadre de ce projet qui s'inscrit dans les actions pédagogiques de l'établissement.

Les concours | Grand Prix d'Auteur / Tremplin Jeune Auteur



Un Grand Prix d'Auteur est ouvert aux photographes de la région Nouvelle-Aquitaine et des départements limitrophes (créer une série de 12 à 18 photographies), le thème est libre. Le jury est composé des photographes invités et du lauréat du précédent Grand Prix. Le public est également sollicité pour attribuer son coup de cœur. Le palmarès est proclamé en fin de festival, avec remise des prix.

Pendant les deux années suivantes, l'association «*arc'image*» assure l'exposition des séries lauréates dans différents lieux de la région.



Un Tremplin Jeune Auteur pour les moins de 21 ans à la date du festival (série de 3 photographies, format libre sur le thème du festival) permet de découvrir de très jeunes talents.

Rétrospective | Les invités depuis 1993

- 2019 Humain Urbain** : Boris Wilensky, Carole Sionnet et PieR Gajewski, Paul Muse, Carter Ray
- 2017 Vivre la Mer** : Jean-Luc Chapin, Frédéric Briois, Charles Marion, Frédéric Lallemand, Alain Bernard, Christian Thibaud, Olivier Tourillon
- 2015 Regards humanistes** : Sabine Weiss, Pierre le Gall, Benoît Château, Séverine Lenhard, Xavier Verlon - Collection Frac Aquitaine, Bordeaux
- 2013 Paysage, source d'émotions : 20 ans.** Jean-Christophe Béchet, Hervé Sentucq, Pascal Ducept, Nikosono, Pierre Mairé
- 2011 L'art du portrait** : Studio Harcourt, Jean-Louis Castelli, Jacques Villégier, Jean-Pierre Brouard
- 2009 L'essentiel** : Pierre de Vallombreuse, Lily Franey, Olivier Föllmi, Yann Héchard, Françoise Caillault
- 2007 Instants nature** : Vincent Munier, Gilles Martin, Alain Lourenço, Gérald Buthaud
- 2005 Aux films des jours** : Guy Le Querrec, Joseph Sachot
- 2003 Plus vite, plus haut, plus fort** : Gérard Vandystadt, Loïc Petiteau
- 2001 Le monde est beau** : Philip Plisson, Michel Séméniako, Marc Deneyer, Yves Philippot
- 1999 Femmes photographes, Femmes photographiées** : Jean loup Sieff, Janine Niepce, Jane Evelyn Atwood, Alexandra Boulat
- 1997 Droits de l'homme** : Sabine Weiss, Marie-Paule Nègre, Lily Franey, Benoît Gysembergh, Emmanuel Ortiz
- 1995 Sages comme des images** : Jean Dieuzaide, Frank Horvat, Marc Deneyer
- 1993 Scènes de rue** : Willy Ronis, Jean-Louis Courtinat, Francine Dunkley, Gérald Buthaud

Remerciements | Le festival vit grâce à eux :

Saint-Benoît



une ville-jardin extraordinaire!



grandpoitiers.fr



SARL PSIP
Centre Commercial des 3 Cités
1 Rue Vallée Monnaie
86000 Poitiers
05.49.01.04.88
phox2.poitiers@wanadoo.fr
www.numipixel.fr



La Nouvelle République,
Centre Presse,
et leur correspondant :
Daniel Brun
Courrier français
Daniel Biron
Denis Péraudeau,
graphiste



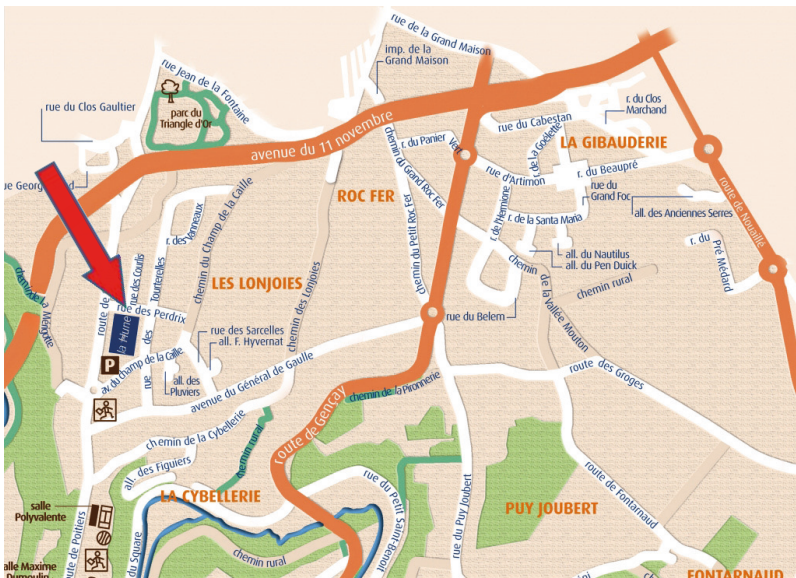
Les participants au
Grand Prix d'Auteur et
au Tremplin Jeune,
Les clubs photos,
Les écoles maternelles, élémentaires, et le lycée du Bois d'Amour,
La Hune,
Saint-Benoît (Municipalité, services techniques et personnel administratif),
ET toute l'équipe de bénévoles qui fait de ce festival une réussite.

Comment se rendre au festival

La Hune

1, Avenue du Champ de la Caille
86280 Saint-Benoît

*La gare la plus proche est Poitiers et elle est desservie par le TGV Atlantique.
Poitiers - Paris Montparnasse : 1H30 (15 allers-retours quotidiens)
Poitiers - La Rochelle : 40 minutes
Poitiers - Bordeaux : 1H45*



Renseignements : 05 49 45 18 36, ou 05 49 88 46 06
info@arcimage.fr



Festival photographique biennal de Saint-Benoît (Vienne)

www.arcimage.fr

www.instagram.com/festival_photo_arcimage

<https://www.facebook.com/pg/www.arcimage.fr/posts/>